



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
FILM D'OUVERTURE
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

LE RÈGNE ANIMAL

NORD-OUEST
PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
FILM D'OUVERTURE
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

LE RÉGNE ANIMAL

UN FILM DE
THOMAS CAILLEY

ROMAIN
DURIS

PAUL
KIRCHER

ADÈLE
EXARCHOPOULOS

TOM
MERCIER

AU CINÉMA LE 4 OCTOBRE 2023

DURÉE : 2H08


Matériel presse et publicitaire disponible sur : screeningroom.studiocanal.com/espace-pro
Cliquer sur Sign In, puis entrer l'identifiant Salles@studiocanal.com
et le mot de passe Studiocanal@2022

DISTRIBUTION STUDIOCANAL

Sophie Fracchia - sophie.fracchia@studiocanal.com
tél. : 01 71 35 11 19

CONTACT PRESSE

André-Paul Ricci, Tony Arnoux
et Pablo Garcia-Fons
tony@ricci-arnoux.fr / pablo@ricci-arnoux.fr



S Y N O P S I S

Dans un monde en proie à une vague de mutations qui transforment peu à peu certains humains en animaux, François fait tout pour sauver sa femme, touchée par ce phénomène mystérieux. Alors que la région se peuple de créatures d'un nouveau genre, il embarque Émile, leur fils de 16 ans, dans une quête qui bouleversera à jamais leur existence.

ENTRETIEN AVEC THOMAS CAILLEY

Après le succès des *Combattants*, comment le projet du « *Règne Animal* » s'est-il imposé à vous ?

Mon premier film commençait sur un ton réaliste et glissait progressivement vers le fantastique. Ce trajet n'était pas programmé, je l'ai découvert en faisant le film. Mais les possibilités du fantastique m'ont enthousiasmé.

En participant à un jury à la Fémis, j'ai lu un scénario écrit par Pauline Munier, dans lequel il était question d'hybridation entre l'Homme et l'Animal... J'ai eu le sentiment que cette métaphore était au croisement de tous les sujets que j'avais envie d'aborder alors : la transmission, les mondes qu'on souhaite léguer, ceux dont on hérite, qu'on détruit, ou qu'il reste peut-être encore à inventer.

J'ai proposé à Pauline que nous travaillions ensemble dans cette direction. *Le Règne Animal* suit la relation entre un jeune homme de 16 ans et son père, à un moment où, un peu partout dans le monde, la « part animale » de l'humain se réveille, comme un gène endormi, troublant la frontière invisible entre l'Humanité et la « Nature ».



En quoi cette figure de la mutation et des mutants qui sert de base à votre film vous intéresse-t-elle au départ ?

Je serais tenté de vous dire « en rien » ! Je ne viens pas de ce cinéma-là, je serais incapable de citer dix films de mutants.

Mais avec l'urgence écologique actuelle, je crois qu'il est vital d'inventer de nouveaux récits qui explorent nos interactions avec le reste du vivant. Non par le prisme de l'effondrement inévitable, ou d'un énième récit post-apocalyptique, mais en donnant à voir un élan vital, violent et créateur. Une nouvelle frontière. L'idée de la mutation homme-animal permet d'aborder cette question avec un angle physique, concret, dans le corps des personnages.

L'autre point qui m'a immédiatement intéressé, c'est de faire advenir ces mutations dans le monde d'aujourd'hui.

J'adore *Starship Troopers* de Paul Verhoeven et les films de Hayao Miyazaki, mais je ne voulais pas projeter le récit dans un futur lointain ou en faire un pur conte. Je tiens beaucoup à cette



irruption du fantastique dans nos vies de tous les jours. Cette friction entre le réel et la fiction est une source précieuse d'empathie, de décalages, de dérèglements, de comédie.

C'est d'ailleurs ce qui nous cueille très tôt dans votre histoire : l'irruption des créatures dès la scène d'introduction, sans que quoique ce soit nous y prépare...

La mutation est là, partout, et la société est obligée de faire avec. En l'occurrence, elle fait même tout pour continuer à fonctionner normalement, sans avoir à se remettre en question.

Je tenais absolument à ce qu'on rentre dans le cœur du sujet dès la première séquence, sans préparation, dans ce qui est devenu pour les personnages du film une nouvelle réalité. D'où cette scène d'embouteillage, très quotidienne où surgit une créature qui sème le chaos, et qui se conclut par le commentaire blasé d'un automobiliste : « Quelle époque » !

Nous avons commencé l'écriture en 2019. Quelques semaines plus tard le covid était partout, nous étions confinés. Les événements autour de nous ont validé cet instinct : on s'adapte très vite. Au bout de quelques semaines on trouvait normal de voir des troupes de sangliers dans les centres-villes déserts et des couvre-feux à répétition.

La norme s'était déplacée.



Le Règne Animal constitue une proposition assez unique à l'échelle du cinéma français, à la fois spectaculaire et intime...

J'ai conçu ce film comme mon précédent : à hauteur de personnages. Le ton, le genre s'adaptent à leur quête, qui est tour à tour physique, sensorielle, existentielle...

Pour moi la coexistence du drame et de la comédie, de l'action et de la contemplation, de l'intimité et du spectaculaire rendent le film plus inattendu et vivant. Ce mélange des genres est à la base de mon désir de cinéma.

Si on parle de références, j'ai autant pensé à *Un monde parfait* de Clint Eastwood ou *À bout de course* de Sydney Lumet qu'à *Thelma et Louise* de Ridley Scott ou à *The Host* de Bong-Joon Ho. Ce sont des films poreux, construits autour de leurs personnages, qui privilégient l'émotion et dépassent les contraintes du genre (la cavale, le thriller) pour proposer un spectacle total.

Avec un écho très fort au débat sur la différence, à ces autres qui font si peur à certains... Les créatures mutantes de votre film rappellent ces migrants que l'on parque et rejette...

Oui mais pas seulement. La mutation renvoie à la différence et au regard qu'on porte sur elle, en tant qu'individu et en tant que société. L'étranger en est une des figures, mais plus globalement c'est la question de la norme qui est en jeu.

Le cinéma s'est souvent emparé du thème de l'animalité dans une forme de dualisme. D'un côté les films de monstres, de l'autre les films de surhommes. Les loups-garous, et les super-héros. Des formes d'altérité absolue qui nous rassurent sur notre place dans le monde.

Ici c'est différent, l'Autre peut être n'importe qui. Mon voisin, ma fille, un collègue.

Les personnages ne se transforment pas les nuits de pleine lune : leur mutation est lente, progressive. Ils marchent sur la frontière qui nous sépare du « reste du vivant » ...

S'il n'y a pas d'altérité absolue, la question cruciale devient celle de l'appartenance : comment cohabiter, vivre ensemble, faire société ?

Vous l'avez dit, le film démarre sur ce lien très fort entre François et son fils Émile, en l'absence forcée de Lana la mère d'Émile, touchée par la mutation et donc isolée. Ce thème du rapport enfant-parent vous intéressait personnellement ?

Entre *Les combattants* et *Le Règne Animal*, je suis devenu père et ça change forcément pas mal de choses. En tout cas j'ai eu très tôt l'envie de raconter cette histoire dans ce double point de vue, le fils et le père, deux figures masculines faillibles, en (ré)invention.

Au début du film, face aux mutations qui secouent le monde et sa famille, François est fort, sûr de lui : il croit dur comme fer à la guérison de Lana, à l'unité de son clan, à un retour à la normale...

À ce stade, on peut avoir l'impression que François et Émile sont ensemble, solidaires de la même quête. En réalité François impose sa vision du monde à son fils, et Émile subit en silence.

L'enjeu d'Émile c'est son émancipation, qui va prendre une voie inattendue. Il s'agit de devenir lui-même, d'apprendre à dire non, de choisir son destin.

Et à mesure que son fils trouve sa voie, François, lui, perd ses certitudes, pose un genou à terre. Il fait face à sa peur et à son impuissance.

Les rapports s'inversent.

François va devoir se remettre en question. La transmission a eu lieu dans les deux sens. Émile et François apprennent à se regarder. On passe d'un rapport de force à une relation d'écoute attentive, d'entraide, de partage. C'est comme ça qu'ils deviennent pour moi des héros de cinéma.

C'est quelque chose qui m'avait particulièrement ému dans *Il était un père* d'Ozu : la vocation d'un père est d'enseigner à son fils l'art d'apprendre à vivre sans lui.

Il n'est pas question de changer ou de guérir l'Autre, mais d'accueillir et libérer des forces inconnues.



Une des composantes essentielles du film, c'est la place que vous accordez à la nature et la manière dont vous avez filmé ces espaces quasi sauvages des Landes de Gascogne... Les arbres, les plantes, l'eau ou le ciel jouent un rôle primordial à l'écran...

J'aime commencer l'écriture par une phase de repérages et avoir en tête un territoire, des contraintes de lieux, une géographie concrète, avant d'attaquer la dramaturgie... La petite ville de province entourée par l'immense forêt ne sont pas des décors de conte, ce sont aussi ceux de mon adolescence.

Quand on traverse les Landes de Gascogne, on peut facilement réduire le paysage à une succession de pinèdes et de champs de maïs. Mais au milieu de ce territoire transformé par l'Homme, il y a des oasis naturelles, les derniers hectares d'une forêt primaire troués de lagunes.

Ce sont des lieux magiques, restés inchangés depuis des centaines voire des milliers d'années, bien avant l'implantation généralisée des pins... Ces espaces sont peu répertoriés, difficiles d'accès mais, quand on y parvient, c'est comme un bond dans le temps. En quelques centaines de mètres, on passe d'un champ d'arbres alignés, une forêt industrielle et silencieuse, à des espaces riches et désordonnés où la vie végétale et animale est grouillante. La forêt reprend vie sous nos yeux.

J'avais très envie que ces paysages-là prennent toute leur place dans le film, comme un continuum narratif car ils racontent presque à eux seuls le parcours des personnages.

Comment y avez-vous eu accès puisque apparemment ce sont des endroits extrêmement compliqués à situer ?

Par divers moyens : les cartes anciennes, des blogs de passionnés d'arbres qui répertorient les spécimens anciens... Et l'étude des images satellites : un travail fastidieux pour relever toutes les taches noires sur une zone couvrant la Gironde, les Landes, et une partie du Lot-et-Garonne. Le plus souvent il s'agissait d'un bassin artificiel, parfois d'une lagune millénaire. Chaque fois il a fallu aller vérifier sur place... C'était comme une chasse au trésor.

Nous avons largement couvert la région avec mon frère David Cailley, le chef opérateur du film, jusqu'à trouver le décor idéal. Tout était là : la forêt primaire, la lagune, un arbre penché sur l'eau nécessaire à l'histoire...

Mais en plein milieu du tournage durant l'été 2022, tout a été détruit à cause des terribles incendies de Gironde. Le film a été mis à l'arrêt forcé, l'équipe est partie, je suis resté sur place sous une pluie de cendres pour chercher des décors de substitution afin de terminer le film. Il nous restait encore 5 semaines de travail... intégralement en forêt.

Vous y êtes finalement parvenu...

Oui, un petit miracle. J'ai repéré une tache noire sur une image satellite du côté de Biscarrosse, une station balnéaire très touristique qui, a priori, ne convenait pas du tout à ce que nous cherchions. En m'y rendant, j'ai découvert un ensemble de lagunes totalement préservées, où la sylviculture est impossible à cause de décrets remontant au Moyen Âge.

C'était un endroit parfait pour nous : une forêt dense, à l'ambiance originelle, au relief contrasté, dans laquelle vous mettez un quart d'heure à parcourir 100 mètres ! Un cadeau inattendu, au milieu de la catastrophe des incendies de 2022...

Le fait de devoir interrompre le tournage durant l'été puis de le reprendre à l'automne change forcément la donne en termes de lumière. Or elle est essentielle dans *Le Règne Animal*... Ça a modifié votre approche du film au final ?

Bien sûr, ça a même tout changé...

La lumière de septembre n'est plus du tout la même que celle de juillet-août, les jours raccourcissent, le risque météo est plus élevé. Mais cela offre aussi des contrastes intéressants, une lumière plus vivante, oblique, moins plombée que celle de l'été. Il a fallu revoir en profondeur le plan de travail pour adapter nos axes à la lumière et à la météo. Nous avons aussi dû gérer le changement de végétation. À cette période le sous-bois rougeois

et flétrit, phénomène précipité par la canicule. En septembre il ne restait plus grand-chose. Nous avons donc d'abord cherché des zones au plus près de l'eau où les racines étaient encore irriguées, et l'équipe déco a dû reverdir le décor, plan par plan, là où c'était indispensable.

Les effets spéciaux occupent une place importante dans le film, mais ils sont toujours au service de l'histoire et non pas le prétexte à une démonstration technologique...

Oui, les personnages doivent rester au centre de la conception et de la mise en scène. Pour cela on s'est imposé trois règles de base :

- Partir de l'acteur. Tourner au maximum avec les possibilités de l'acteur.
- Rester dans le point de vue des personnages. Pas de point de vue gratuit.
- Tourner dans des décors réels. Pas de studio ni de fond vert.

18 mois avant le tournage, j'ai commencé un travail de conception pour savoir à quoi nos « créatures » allaient ressembler, comment les concevoir, les montrer... Ce travail n'a pas cessé jusqu'à la fin de la fabrication du film.

Le nerf de la guerre, c'est le choix de la technologie. Chacune a ses avantages : le maquillage pour la texture, l'animation pour le mouvement, les effets plateaux pour les interactions avec le décor etc. Nous avons hybridé au maximum les techniques



car la crédibilité d'un effet dépend beaucoup de sa constante « mutation » au sein même de la séquence. Si on utilise toujours le même procédé, l'œil du spectateur le déchiffre en quelques secondes.

Ainsi, autour de l'acteur Tom Mercier, le personnage de Fix se déploie avec du make-up (prothèses, peau), de l'animatronique, des effets plateaux (doublures, câbles), des effets numériques (3D) ... Le mix entre ces différentes techniques, lui, est différent à chaque plan.

Autre élément important du film, le travail impressionnant sur le son, notamment dans cette dernière partie où Émile découvre vraiment la forêt et ceux qui l'habitent...

Je souhaitais une approche immersive, au plus près des personnages. Là encore nous sommes partis des acteurs.

Nous avons rencontré des « chanteurs d'oiseaux », qui ont développé des techniques uniques pour interpréter, imiter et même interagir, communiquer avec les animaux.

Ils ont initié Tom Mercier, lui ont appris à « parler oiseau », en aspirant les sons et non plus en les projetant... Cela demande un effort colossal de la cage thoracique et de la gorge et Tom s'est entraîné durant des mois : tout ce qu'on entend dans le film vient de lui.

Paul Kircher, lui, a développé avec eux des

techniques de respiration, exploré une gamme large de sons, de grognements, de cris...

Cette matière première a été retravaillée au montage son, et nous avons exploré la piste de chimères sonores, de manière parfois très technologique et parfois très artisanale, comme le cinéma en pratique depuis toujours (le fameux cri de Tarzan est le mélange d'une hyène et d'un Yodel Autrichien).

On comprend que vous avez demandé un investissement très important à vos comédiens : physique et psychologique à la fois...

Certains rôles ont nécessité une grosse préparation physique. C'est rare pour un jeune homme d'être de quasiment tous les plans d'un film qui comporte des scènes d'action, d'aventure et d'émotion, de jour comme de nuit pendant plus de 60 jours... Paul a travaillé énormément, et avec beaucoup de rigueur. Le tournage a été précédé d'un long travail avec une chorégraphe pour explorer son langage corporel, ses mouvements, la perception du monde qui l'entoure.

C'est pareil pour Tom Mercier, un homme-oiseau dont le stade de mutation est très avancé. Nous avons dû mouler, scanner intégralement son corps, lui construire des prothèses d'ailes articulées. Lui poser une peau neuve, pigmentée comme un oiseau, partiellement plumée. En plus des 6 heures quotidiennes de maquillage, Tom s'est

astreint à un travail physique sur le saut, l'extension en se sculptant un corps de danseur vraiment impressionnant.

Heureusement, j'ai aussi senti tôt sur le tournage qu'on renouait avec cet élément premier du travail d'acteur, quelque chose qui remonte à l'origine du plaisir de jouer, à l'enfance : se déguiser, jouer à être autre chose qu'humain, inventer son propre animal, courir, sauter, hurler, voler. Le tournage avait aussi cette dimension ludique et cathartique.

Parlons du choix de ces comédiens, à commencer par le binôme père-fils, François-Émile autrement dit Romain Duris-Paul Kircher...

Sans exagérer, je peux dire que c'est avec Romain que j'ai découvert le cinéma français... *Le péril jeune*, *Gadjo dilo* font partie des films français qui ont compté quand j'étais adolescent.

C'est aussi un acteur passionnant, qui donne à ce rôle de père une incarnation très forte. Et toujours cette lumière, cet éclat et ce plaisir de jouer contagieux, inspirant. Sa capacité de travail et d'écoute est impressionnante, sa compréhension des enjeux, des émotions très instinctives.

François est un personnage entier, il a quelque chose d'absolu, romanesque. C'est aussi un rôle physique. Des qualités qui sont aussi celles de Romain. François agit constamment, ne baisse jamais les bras. Romain lui a donné une vitesse, une précision, une physicalité très pure.

Quant à Paul, il dégage quelque chose de fort et maladroit à la fois, qui m'a immédiatement séduit. Il a par ailleurs des ressources insoupçonnées. Il peut donner l'impression de ne pas savoir où il va, d'être flottant, alors qu'une lame de fond le porte, puissante et tranquille. Paul m'a fait cette impression : ne pas avoir conscience de sa puissance. On sent que quelque chose bouillonne en lui, une énergie indomptable, une part sauvage.

Un mot également du personnage incarné par Adèle Exarchopoulos, qui permet de parler de l'humour, très présent dans *Le Règne Animal*...

Une partie de la comédie vient du fait que beaucoup de nos personnages s'échinent à vivre le plus normalement possible dans un monde devenu fou. Julia est peut-être la personne la moins dupe de ce grand bouleversement...

Elle aimerait se rendre utile, trouver sa place, mais sa brigade est mise à l'écart alors qu'il se passe enfin quelque chose dans la localité. Elle est tellement en décalage avec ses collègues que lorsqu'elle affirme « je vais demander ma mutation », on peut se demander de quel type de mutation elle parle. Les humains autour d'elle lui sont de plus en plus étrangers. Adèle est une actrice extraordinaire, elle donne à ce personnage une autonomie, un humour à froid, un aplomb à la fois incontestable et très drôle.

Globalement les créatures amènent du désordre

dans la société, de l'attaque du centre équestre à l'irruption d'un calamar géant dans le Super U. Ces dérèglements produisent de la comédie, et avec elle, une sensation de vitalité, comme si des voix réduites au silence se faisaient à nouveau entendre. Le monde se remet en mouvement.

L'humour est pour moi le meilleur moyen de rendre palpable cet élan vital, à la fois destructeur et créateur.

Vous arrivez au terme d'une véritable aventure de cinéma. Quel regard jetez-vous sur cette expérience au moment de laisser votre film vivre sa vie auprès du public ?

C'est un sentiment assez étrange... Ce film nous a toutes et tous obligé à inventer, combiner des technologies complexes, anticiper ou faire face en direct à des enjeux protéiformes, qui vont de faire voler un être humain dans une forêt la nuit à continuer un tournage au milieu d'une catastrophe naturelle...

Le chemin a été long mais nous y sommes parvenus, et je n'ai pas de gêne à dire qu'on en est fiers et heureux. J'ai le sentiment que le film ressemble finalement beaucoup à son sujet : il a constamment muté pour inventer son propre chemin. J'espère que cette sensation est palpable quand on regarde *Le Règne Animal* aujourd'hui.

Le récit s'ouvre sur le visage de François et Émile bloqués en plein embouteillage, au milieu des

klaxons et de la pollution. Il se referme un an plus tard sur les mêmes visages, plus que jamais liés l'un à l'autre, au milieu d'une forêt désormais habitée par toutes les espèces animales du monde.

Entre ces deux images, à travers leur parcours, j'espère qu'il donne à ressentir le réveil d'une puissance en nous, ce lien mystérieux et organique qui nous relie à l'ensemble de ce qui vit.

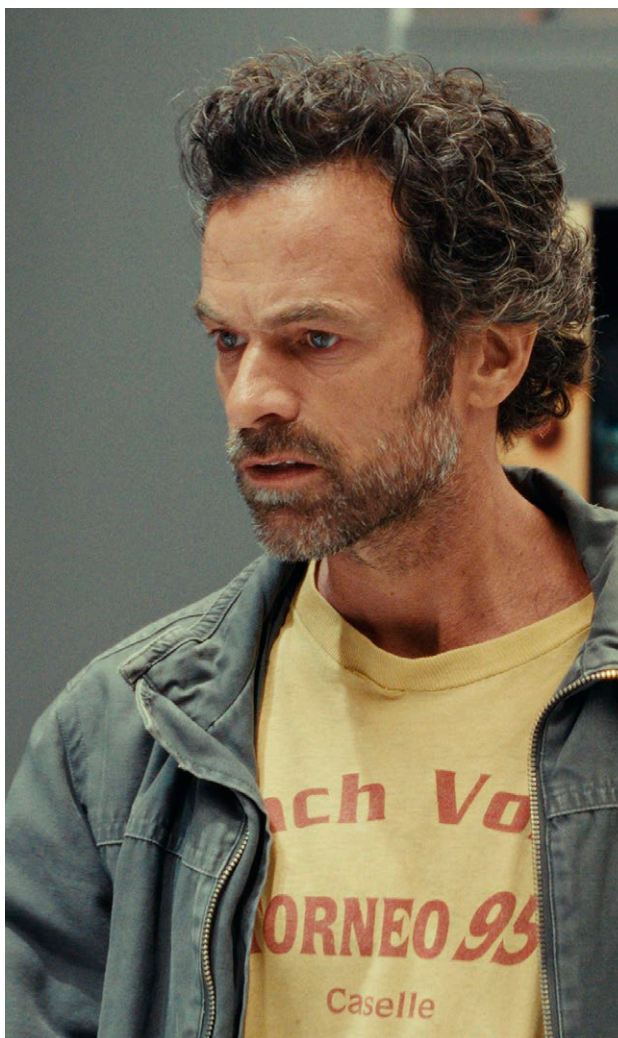
ENTRETIEN AVEC ROMAIN DURIS

Film de genre, drame intimiste ou fresque environnementale ? Comment définiriez-vous *Le Règne Animal*, qui navigue entre plusieurs styles de cinéma ?

Pour moi il est un peu tout ça : intimiste mais spectaculaire, film d'auteur et grand public, profond et fantastique... Tout cela n'est pas forcément contradictoire et cela rend même *Le Règne Animal* complètement magique ! Le fantastique sans l'intime m'aurait moins intéressé et réussir cet assemblage faisait partie de l'ambition de départ de Thomas le réalisateur. C'est même déroutant de constater à quel point il y est parvenu...

Vous parlez d'ambition : avec-vous perçu celle de ce projet, (tant du point de vue narratif que visuel), dès vos premières discussions avec lui ?

Oui bien sûr, même si je n'avais alors aucune idée de ce que donneraient les transformations physiques ou les créatures à l'écran. Thomas non plus d'ailleurs à mon avis à ce stade ! Mais j'avais envie de lui faire confiance, tant sur les



moyens alloués au film que sur les effets spéciaux, avec toujours cette crainte que ça fasse un peu « carton-pâte » ! Au final, son idée de mélanger les maquillages, les effets plateaux puis le numérique en post-production produit un résultat totalement réussi esthétiquement. On y croit vraiment ! Au fond, je n'ai jamais douté de la réussite de cet aspect du film car dès le départ j'ai perçu l'exigence de Thomas à tous les niveaux du projet...

Parmi eux, cette relation père-fils qui est au cœur du récit, à travers ce personnage de François que vous incarnez...

Je me suis en effet concentré sur la relation humaine entre François et Emile son fils, joué par Paul Kircher... Il y avait évidemment cet environnement fantastique, les mutations, les transformations mais l'aspect intimiste de l'histoire était tout aussi important à mes yeux et j'ai beaucoup travaillé pour le rendre le plus concret possible. Pour tout vous dire, j'en ai même parfois oublié le fantastique qui effleure le trajet de François en prenant de plus en plus de place mais je n'ai jamais perdu de vue que



cet homme-là pensait avant tout à sa femme, qui est dans un processus avancé de transformation... Au début, François est dans une sorte de déni et au fur et à mesure, il accepte de voir que les choses ne vont sans doute pas s'arranger. Il se concentre alors encore plus sur son fils, avec toute la charge émotionnelle que cela comporte... C'est un ressort très important du *Règne Animal* et je ne voulais absolument pas rater cela en pensant que le fantastique prendrait le dessus grâce aux effets. A mes yeux, c'est surtout l'histoire d'un père qui observe son enfant en train de devenir un adulte et qui, à la fin, n'aura plus besoin de lui...

Le fait d'être père vous-même a-t-il nourri votre personnage ou faites-vous généralement plutôt fait abstraction de cela ?

Mes enfants sont plus jeunes qu'Emile dans le film mais sur le fond, peu importe l'âge de nos enfants : ça vous aide quand il faut jouer un papa ! Je me souviens que lorsque je suis devenu père, j'ai été nourri de cet amour inconditionnel que l'on ressent pour cet être qui arrive dans votre vie...

Ce qui aide, c'est aussi la relation qui se noue sur un tournage entre les acteurs : c'est ce qui s'est passé entre vous et Paul Kircher...

Rien n'était forcé... C'est toujours compliqué quand vous vous engagez sur un film en vous disant qu'il va falloir passer du temps avec un partenaire pour

mieux le connaître, surtout quand ce partenaire joue votre fils. Il peut y avoir un côté un peu « obligé »... Avec Paul, je n'ai jamais ressenti cela ! Ça s'est fait d'une manière totalement naturelle : j'ai débarqué dans le Sud-Ouest où nous tournions et dès le 1er jour je lui ai proposé d'aller nous balader. On s'est promenés dans ces décors naturels magiques et le lien s'est créé tout seul... Ce sont les castings réussis qui permettent ça. Le fait d'être d'abord devenus proches a permis qu'ensuite nous soyons père et fils devant la caméra...

Vous évoquez les paysages du Sud-Ouest : ils ont été ravagés par les incendies de l'été 2022, au moment où Thomas Cailley tournait son film, l'obligeant à revoir ses plans. Avez-vous senti que cela lui pesait ?

Cela a bouleversé le tournage mais ce qui est fou, c'est que c'était complètement en résonance avec le sujet du film... Les bouleversements de la nature et du monde, le réchauffement climatique, les incendies dévastateurs : il y avait presque une sorte de logique. Comme si la nature nous envoyait un message cohérent avec l'histoire que nous racontions... Concrètement ça a été très compliqué pour Thomas parce qu'il a fallu arrêter le film à un moment puis reprendre à une autre saison, avec tout ce que ça implique visuellement mais aussi au niveau des emplois du temps de chacun. Tout cela peut vite devenir catastrophique

pour un réalisateur... Thomas a su s'adapter, mais son tournage s'est étalé sur 6 mois au lieu de 3...

Comment avez-vous observé Thomas Cailley, aux commandes d'un film on le disait très ambitieux ?

J'ai eu un vrai coup de foudre pour lui, en le regardant travailler à chaque étape, si riches, de ce film... Tout ce que nous avons vécu sur ce tournage a servi à nourrir le film. Aucun moment n'a été inutile. Les premières lectures, les essais avec Paul, les tests de cascades, de bagarres, notre vie hors plateau là-bas... C'est assez fou ! J'ai fait pas mal de films mais j'avoue que j'ai été scié par le déroulement de ce projet car tout a été positif au final... Thomas a une capacité de concentration, une exigence et une curiosité assez exceptionnelles, avec toujours cette démarche de nous associer à ses réflexions ou à ses questionnements. Ça démontre une véritable intelligence de cinéma et une vraie perception de ce qu'est un travail d'équipe sur un plateau. Il m'a scotché ! J'avais adoré *Les Combattants* et dès nos premières discussions, ça passait bien entre nous mais c'est en le voyant au travail que j'ai été définitivement et complètement conquis. Thomas a ce talent de savoir choisir les mots après chaque prise pour permettre de donner naissance à une autre qui sera différente... Et puis, même si on

en parle rarement, notre quotidien hors-champ était dingue ! Alors attention : ce n'était pas la colonie de vacances ! C'était une autre forme d'amitié liée au projet fou de ce film, au milieu d'un tournage compliqué et ambitieux.

Un mot aussi d'Adèle Exarchopoulos dont le personnage de policière apporte un peu de comédie dans une histoire assez sombre...

Elle a été assez géniale dans cette capacité d'amener quelque chose de tellement naturel et concret avec en effet énormément de drôlerie. On s'en rend compte en voyant le film : son personnage réagit de manière plus humaine que les autres. Elle a aussi une distance, un regard parfois ironique sur les situations... J'ai adoré son côté hyper positif, disponible. Elle aussi a amené sa pierre à cet édifice en nous montrant qu'elle était partante comme nous tous...

Thomas Cailley comme Paul Kircher ont eux été bluffés par cette capacité que vous avez su conserver, (malgré le parcours d'acteur dont vous parliez), d'arriver sur un plateau avec encore de l'innocence et de la curiosité...

Je ne sais pas trop quoi répondre à cela car c'est simplement naturel dans mon tempérament... A partir du moment où je décide de faire un film, je m'y engage vraiment. Le propos du *Règne Animal* m'a bouleversé pour de

multiples raisons... A partir de ce moment-là, comment faire autrement que d'être frais, disponible et le plus vierge possible en arrivant ? Le bagage que j'ai aujourd'hui dans ce métier doit être mis au service de ce genre de film que je sais être compliqué à faire... Ce sont des projets auxquels il faut croire et pour lesquels chacun doit vraiment s'engager pour les faire aboutir. Je ne voulais pas rater le coche...



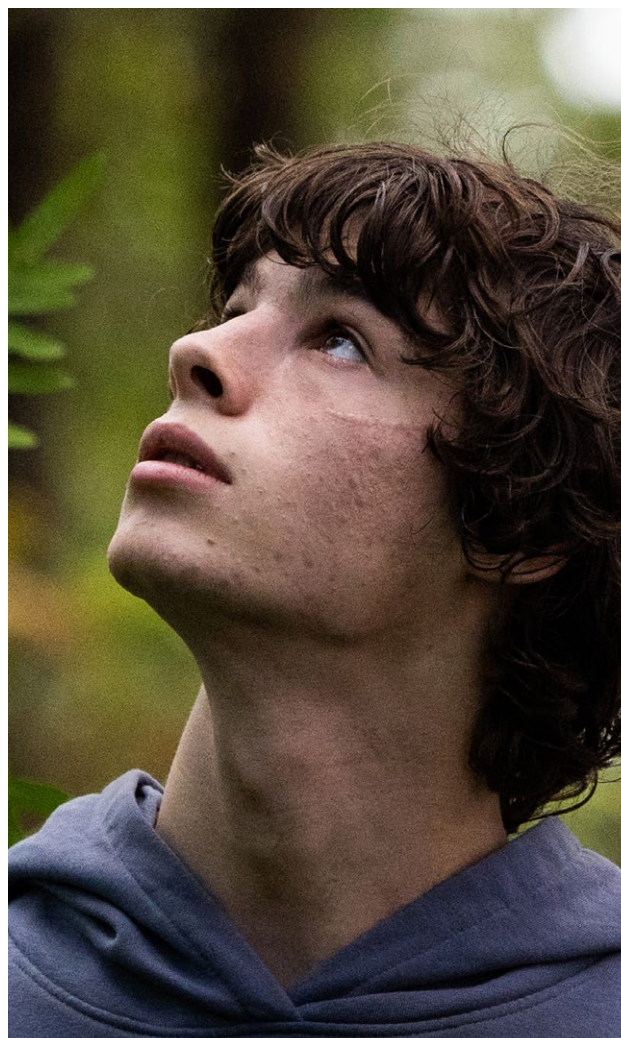
ENTRETIEN AVEC PAUL KIRCHER

Vous incarnez Emile dans *Le Règne Animal* : qu'est-ce qui vous a d'abord intéressé dans ce personnage de jeune homme en pleine transformation ?

C'est justement cela : ce moment où Emile passe de l'enfance à l'âge adulte... Il ne s'attend absolument pas à ce qui lui arrive soudainement, tout en étant obligé de s'y confronter, en traversant différentes crises... C'est un garçon qui est d'abord dans le refus et la peur, avant que le désir de se découvrir changé ne prenne le dessus, en lui procurant même une sorte de plaisir jouissif ! Emile a cette capacité de toujours retomber sur ses pattes, en gagnant chaque fois en ampleur, en force, jusqu'à devenir cette nouvelle version de lui-même à la fin du film... J'ai beaucoup aimé jouer ce parcours-là.

Vous connaissez l'univers cinématographique de Thomas Cailley ?

Oui, j'avais beaucoup aimé *Les combattants* qui mêlait déjà le drame et des moments comiques... En lisant le scénario de *Le Règne Animal*,



J'ai été très intéressé par la relation avec le père et la dimension fantastique de l'histoire. Tout était formidablement écrit mais je sentais qu'il restait pas mal de choses à inventer et Thomas était d'ailleurs très partant à ce sujet... Quand il m'a donné le script à lire, l'aspect final des créatures, le degré des transformations n'avait pas encore été totalement défini. Thomas m'a conseillé de regarder plusieurs films comme *La mouche* de David Cronenberg qui m'a aidé pour les changements physiques ou comportementaux d'Emile... Ce terrain d'exploration autour du rôle est vite devenu très excitant pour moi ! J'ai également vu *Requiem pour un massacre*, le film de guerre russe d'Elem Klimov, qui montre les horreurs des combats en 1943 du point de vue d'un adolescent en Biélorussie. Dans le film de Thomas, il y a ce regard d'Emile ou du personnage de Grenouille sur un monde adulte qu'ils ne comprennent pas vraiment et qui leur semble souvent violent, chaotique...

Vous avez 21 ans, votre adolescence n'est donc pas si lointaine. Avez-vous puisé dans votre vécu de cette période pour nourrir le personnage d'Emile ?

Oui bien sûr. Comme Emile, je crois sans doute maîtriser des choses alors que certaines m'échappent encore, comme la certitude d'avoir raison sur divers sujets. Il y a une sorte d'inconscience quand on est jeune ! Mais je dirais qu'Emile m'a lui aussi beaucoup apporté. C'était particulièrement vrai durant le tournage : c'était une expérience très immersive de se retrouver tous ensemble chaque jour, notamment avec Romain Duris qui joue mon père. Il m'a emporté avec lui dès le début et je me suis servi de ces moments-là pour les connecter avec ce que j'avais à jouer... La préparation en amont est certes importante mais ce que je vis pendant le film l'est tout autant à mes yeux. Là en plus s'est ajoutée la dimension physique du rôle d'Emile avec un gros travail sur les maquillages par exemple...

Justement, avez-vous ressenti cette contrainte des maquillages ou des prothèses comme un écueil obligatoire ou vous en êtes-vous au contraire servi comme d'un outil ?

Avant le tournage, j'ai travaillé avec une chorégraphe pour m'amener à véritablement ressentir les mouvements du corps que j'aurais à jouer au fil de la transformation d'Emile. Cela me permettait déjà, sans les maquillages, de

comprendre comment je devrais me comporter. Quand nous en sommes arrivés à cette étape, j'étais prêt : les effets visuels me permettaient juste d'apporter de la véracité visible à la scène. Je porte par exemple souvent des griffes dans le film et les sentir, là au bout de mes doigts, rajoutait à la crédibilité de ce que je devais jouer. Le travail de l'équipe technique sur ces maquillages ou les prothèses est remarquable et il a été essentiel pour faire exister Emile et les autres créatures...

Le Règne Animal n'est évidemment pas qu'un film de genre puisque vous l'avez dit il aborde aussi le thème de la relation père-fils au cœur d'une production importante à l'échelle du cinéma français. Comment parleriez-vous du travail de réalisateur de Thomas Cailley ?

Thomas a su transmettre à ses acteurs et à son équipe sa vision de l'histoire qu'il souhaitait raconter. C'est un univers fantastique et intime qu'il a totalement inventé et nous en avons beaucoup discuté car j'avais évidemment mon propre point de vue sur le récit... Thomas est un réalisateur précis, minutieux sur un tournage mais, tout en étant toujours direct, il est extrêmement doux, calme dans son rapport aux autres. Je l'ai beaucoup observé travailler avec son frère David qui est chef opérateur sur ses films. Leur entente réelle est palpable et ça nous a donné beaucoup de force... J'ajoute que nous vivions

tous ensemble en dehors du plateau et Thomas a essayé de passer le plus de temps possible avec Romain et moi, quand son emploi du temps surchargé le lui permettait, dans ce Sud-Ouest qu'il connaît si bien...

Vous parlez de Romain Duris qui interprète donc votre père. Ce lien entre vous est évident à l'écran. Racontez-nous votre relation hors caméra...

Ce qui est très impressionnant avec Romain, c'est qu'il arrive avec cette énorme expérience, un bagage incroyable mais aussi avec une vraie fraîcheur ! C'est un comédien et un être humain très inspirant. A chacune de nos scènes, il me demandait comment je voyais les choses, de quelle manière je souhaitais les jouer. J'ai le sentiment que Romain s'est vraiment investi dans notre relation, même en dehors du tournage. J'ai énormément appris à son contact mais il n'a jamais été dans un rapport didactique avec moi. *Le Règne Animal* est aussi un film de duo et j'ai beaucoup aimé vivre cette expérience avec Romain. Que ce soit sur le plateau ou en dehors, ce que nous avons partagé a servi le film de Thomas.

ENTRETIEN AVEC ADÈLE EXARCHOPOULOS

Julia est un personnage en décalage. Thomas Cailley dit qu'il comptait sur vous pour amener humour et légèreté... Comment parleriez-vous de cette jeune policière ?

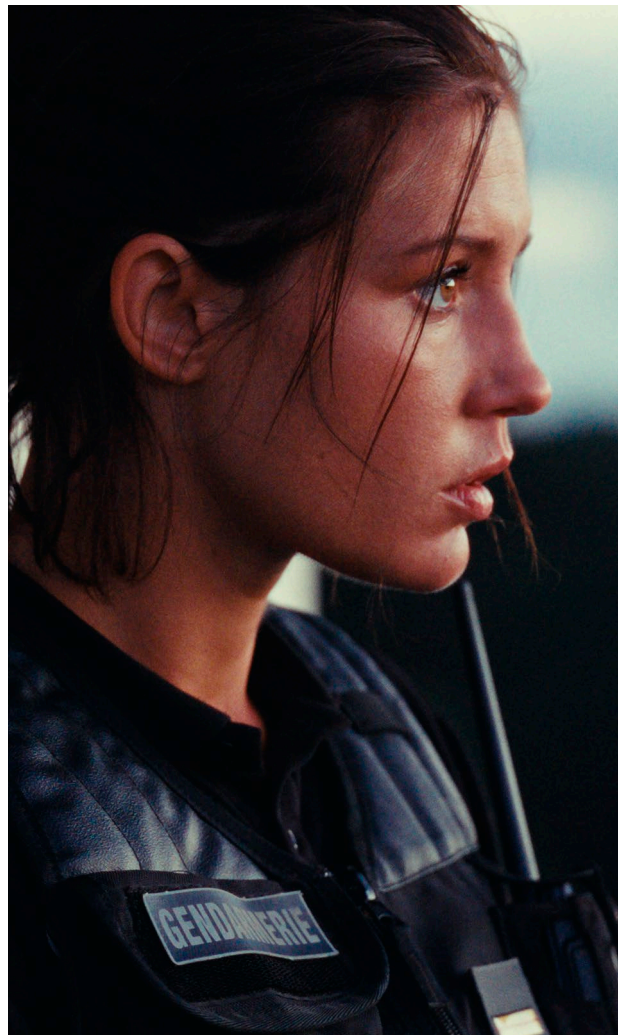
Julia est pleine de bonne volonté, d'énergie et d'espoir. Elle veut participer, se rendre utile, servir l'intérêt commun, mais elle finit dans une cour de gendarmerie à cuire des merguez...

Elle va traverser cette histoire et remettre en question le sens de son action: qui sont les monstres finalement ?

Julia ne cherche pas à plaire, elle assume de plus en plus fort ses convictions, prend de la distance par l'humour. Derrière sa maladresse et son apparente naïveté, c'est peut-être le personnage le plus lucide de l'histoire.

Différence, minorités, rapport à « l'étranger », relation parent-enfant : quels sont les thèmes qui vous touchent le plus dans cette histoire ?

Ce scénario est l'un des plus beaux que j'ai lu de ma vie. C'est une véritable ode à la différence. Sans jamais tomber dans la caricature, le récit nous



met face à nos propres désirs, à nos propres limites. Au-delà des sujets abordés, ce qui me bouleverse dans le cinéma de Thomas c'est la forme, le regard posé sans jugement sur l'altérité, notre connexion à la nature, au corps, au vivant.

Ses films communiquent une soif d'exister, un désir de liberté très sain.

Sur le tournage j'étais aussi touchée par les décors, ces paysages sauvages, oubliés, sublimes.

Le Règne Animal est un film de genre assumé. C'est un style de film que vous avez déjà pratiqué, notamment chez Quentin Dupieux. En êtes-vous fan en tant que spectatrice ?

C'est aussi une comédie, un conte, une histoire d'amour... En fait je choisis de faire des films que j'irais voir au cinéma. Je ne m'intéresse pas au « genre » du film mais à ce que je ressens quand je le lis. J'ai su tout de suite.



Un mot sur vos deux partenaires principaux, Romain Duris et Paul Kircher, père et fils dans le film...

Paul est unique, magnétique. Il illumine par sa singularité et la sincérité de son jeu. Pour moi, c'est déjà une star.

Romain est un partenaire extrêmement bienveillant et généreux. Il est surprenant dans le jeu, propose beaucoup, mais toujours avec une grande honnêteté. Paul et Romain m'ont tout de suite fait de la place dans leur duo, c'était simple, j'ai eu beaucoup de chance de tourner avec eux.

Je n'ai pas joué avec Tom Mercier mais il m'a vraiment impressionné dans le film. Billie Blain également.

Le Règne Animal est une grosse production ambitieuse à l'échelle française : de quelle manière avez-vous observé votre metteur en scène Thomas Cailley aux commandes de ce film important ?

Thomas a mûri ce film pendant des années et on le sent dès la lecture et lorsqu'il défend ses personnages, il maîtrise son sujet. Il est précis dans sa direction d'acteurs tout en sachant accueillir les accidents.

La technicité des scènes, la complexité des MFX, des scènes d'actions ne le gênent pas, tout est fluide, au service de la poésie naturelle qu'on sentait dès l'écriture.

C'est un bonheur sur un plateau.





LISTE ARTISTIQUE

FRANÇOIS..... ROMAIN DURIS

ÉMILE PAUL KIRCHER

JULIA ADÈLE EXARCHOPOULOS

FIX..... TOM MERCIER

NINA..... BILLIE BLAIN

JACQUES XAVIER AUBERT

NAÏMA SAADIA BENTAÏEB

VICTOR GABRIEL CABALLERO

MAËLLE ILIANA KHELIFA

JORDAN PAUL MUGURUZA

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE **THOMAS CAILLEY**
PRODUIT PAR **PIERRE GUYARD**
SCÉNARIO DE..... **THOMAS CAILLEY**
..... **PAULINE MUNIER**
PRODUCTEURS ASSOCIÉS **CHRISTOPHE ROSSIGNON**
..... **PHILIP BOËFFARD**
IMAGE..... **DAVID CAILLEY**
MONTAGE **LILIAN CORBEILLE**
MUSIQUE ORIGINALE **ANDREA LASZLO DE SIMONE**
CASTING **STÉPHANE BATUT**
1^{ÈRE} ASSISTANTE MISE-EN-SCÈNE **VIOLETTE ECHAZARRETA**
DÉCORS..... **JULIA LEMAIRE**
SON..... **FABRICE OSINSKI**
..... **RAPHAËL SOHIER**
..... **MATTHIEU FICHET**
..... **NICOLAS BECKER**
..... **NIELS BARLETTA**
EFFETS SPÉCIAUX MAQUILLAGE **FRÉDÉRIC LAINÉ (ATELIER 69)**
..... **JEAN-CHRISTOPHE SPADACCINI**
..... **PASCAL MOLINA**
EFFETS SPÉCIAUX NUMÉRIQUES **CYRILLE BONJEAN (MPC)**
..... **BRUNO SOMMIER (MAC GUFF)**

UNE COPRODUCTION **NORD-OUEST FILMS**
..... **STUDIOCANAL**
..... **FRANCE 2 CINÉMA**
..... **ARTÉMIS PRODUCTIONS**
AVEC LE SOUTIEN DE **CANAL+**
AVEC LA PARTICIPATION DE..... **CINÉ+**
..... **FRANCE TÉLÉVISIONS**
EN ASSOCIATION AVEC..... **CINÉCAP 6**
..... **PALATINE ÉTOILE 20**
..... **CINÉIMAGE 17**
..... **CINEAXE 4**
..... **ENTOURAGE SOFICA**
..... **INDÉFILMS 11**
EN COPRODUCTION AVEC..... **SHELTER PROD**
EN ASSOCIATION AVEC..... **TAXSHELTER.BE ET ING**
AVEC LE SOUTIEN DU **TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE**
AVEC LE SOUTIEN DU **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**
..... DE **LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE**
DES DÉPARTEMENTS DE LA **GIRONDE DES LANDES ET DE LOT-ET-GARONNE**
EN PARTENARIAT AVEC LE **CNC**

STUDIOCANAL

A CANAL+ COMPANY